

tour à tour une longue-vue. La même inquiétude que nous avons vue régner parmi les passagers, paraissait agiter ces spectateurs éloignés. De temps en temps l'un d'eux faisait part aux autres de ses observations.

— Oh ! il ne peut échapper, disait-il. Voilà qu'il jette son paquet à la mer. Il en a vu de plus terribles, il s'en retirera. Voilà que l'Anglais les hèle ; ils accostent la frégate. On les transborde. Je le vois qui monte à l'échelle. Il est sur le pont. Dieu le garde !...

Et le groupe se retira tristement.

Retournons en mer où, comme on vient de le voir, le sort du petit navire est accompli. La frégate anglaise était la *Néréide*, montée par le fameux Corbett en personne. C'était un brave marin, et c'était de plus un parfait gentleman. Il s'empara très poliment du navire et de ses passagers, et, après leur avoir fait un compliment de condoléance, il les pria d'aviser aux arrangements qu'ils avaient à lui proposer. Il les remit ensuite à bord de la prise, qui navigua sous le canon de la frégate avec d'autres navires capturés. Comme s'il avait distingué tout à coup M. Louis du reste de ses compagnons, il l'engagea à passer les moments de sa captivité sur la frégate. Le prisonnier chercha d'abord à décliner cet honneur, se disant un simple commerçant qui allait à l'Ile-de-France pour vendre une pacotille ; mais soit par l'effet d'une affabilité naturelle, soit que son instinct d'homme supérieur eût éclairé son jugement, le commodore retint le commerçant par toutes sortes de douces violences.

Il invita son prisonnier à dîner, et M. Louis soutint la conversation avec l'esprit le plus libre et le plus enjoué. Cependant, sous la gaieté qu'il laissait éclater, un observateur défiant aurait pu découvrir une profonde attention, et, dans toute sa personne, une contrainte continuelle cachée adroitement par un grand naturel. Le vin avait augmenté les bonnes dispositions de M. Corbett.

— A votre bonne santé, M. Louis, dit-il en vidant un verre de champagne.

— A l'accomplissement de tous vos vœux, commodore.

— Ce toast est téméraire, monsieur ; car le premier de mes vœux est de rencontrer et de battre le capitaine qui fait le plus d'honneur à votre marine.

— S'il en est ainsi, commodore, dit le prisonnier en donnant à sa voix un léger éclat, je restreins mon toast. Puissiez-vous le rencontrer, et puissiez-vous tous deux soutenir dignement l'honneur de vos deux pavillons.

En ce moment un midshipman vint dire quelques mots à l'oreille du commodore, qui parut prendre le plus vif intérêt à ce rapport. Un nuage d'inquiétude couvrit le visage de M. Louis. Dès que le midshipman eut quitté la chambre :

— Connaissez-vous le capitaine de l'*Eclair* ? demanda sir Corbett.

— Je l'ai vu une fois, répondit M. Louis en achevant de vider son verre d'un air indifférent.

— Si vous parvenez à passer à l'Ile-de-France, où il est maintenant, dites-lui donc que le commodore Corbett lui fait ses compliments pour la prime de cinquante mille piastres que la Compagnie offre pour sa capture, et que j'ai la meilleure envie de la gagner. Dites-lui encore de se bien garder, car si jamais je le tiens dans mes mains, de longtemps il n'aura d'autre table que celle où vous mangez en ce moment. Un de nous deux est de trop dans les mers de l'Inde, et je suis fatigué d'entendre parler de lui chaque jour.

L'œil du commodore s'était allumé en disant ces paroles. Un moment le regard de son convive parut s'animer aussi, mais il s'éteignit tout à coup.

— Bah ! dit M. Louis avec son air de bonhomie, en choquant le verre du commodore ; j'aime mieux ce bruit là que celui du canon.

Le commodore sourit ; mais M. Louis n'avait pas bu la moitié de son vin, qu'il replaça son verre sur la table en faisant une grimace amère.

— Qu'avez-vous donc ? s'écria sir Corbett.

— Rien, rien. Un malaise... un léger malaise. Le roulis, le peu d'habitude...

— Auriez-vous le mal de mer ?

— Oui, commodore, je le sens qui vient ; l'air me ferait du bien ; me permettez-vous de passer sur le pont ?

— Ah ! ah ! ah ! dit l'Anglais en riant, vous n'êtes pas aussi bon marin que votre compatriote. Allons, prenez mon bras.

Et le commodore, toujours riant, le conduisit sur le pont. Quand il le vit à peu près remis, il le fit promener dans la frégate pour achever la guérison.

Ils parcoururent ainsi le pont, l'entre-pont, les batteries : M. Louis poussait à chaque pas des cris de surprise, et des exclamations naïves qui auraient pu paraître suspectes au commodore, si un marin ne trouvait pas toute simple l'admiration causée par sa périlleuse et sublime profession. Les canons surtout parurent produire sur lui une impression extraordinaire. Il ne revenait pas de leur grosseur et de leur air terrible.

— Je ne croyais pas les canons si gros, disait-il à chaque instant ; quelle gueule ! savez-vous qu'on y fourrerait un homme tout entier.

Il fit des digressions si comiques, que le commodore, voulant prolonger le divertissement que lui procurait son prisonnier, lui proposa le plaisir d'entendre décharger une bordée.

— Non pas, non pas, s'il vous plaît, commodore, répondit-il avec une inquiétude à faire mourir de rire. Comme ils sortaient de la batterie, ils rencontrèrent un matelot dont la vue parut produire sur le prisonnier l'effet le plus désagréable. Il pressa le pas en portant vivement son mouchoir à sa figure.

— Tenez, commodore, dit-il, franchement j'en ai tout mon soufil de votre mer et de votre frégate : j'achèterais bien mille piastres un pied carré de terre ferme. Ne pourriez-vous donc trouver le moyen de me mettre à terre ?

— Votre compagnie m'est si agréable, monsieur Louis, que j'aurais bien envie de vous garder longtemps ; cependant je vous aime trop pour être avec vous de difficile composition.

Ils étaient sur la galerie de derrière, servant de prolongement à l'appartement du capitaine. De là ils voyaient trois ou quatre navires que le capitaine avait pris.

— Voulez-vous faire une affaire avec moi ? dit le prisonnier comme frappé d'une idée subite. Vendez-moi une de vos prises. Combien voulez-vous de celle qui a le mât brisé ?

— Est-ce sérieusement que vous parlez ?

— Très sérieusement, commodore.

— Eh bien ! si vous me donniez onze mille piastres du *Sapajou*, vous feriez une excellente affaire.

— Va pour onze mille piastres : je m'en rapporte à vous ; mais entendons-nous bien : je vous donne onze